



Pistes exégétiques: la guérison de l'aveugle Bartimée

1. Le texte biblique

Mc 10,46-52: La guérison de l'aveugle Bartimée

46 Ils arrivent à Jéricho. Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier.

47 Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier: «Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!»

48 Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle: «Fils de David, aie pitié de moi!»

49 Jésus s'arrêta et dit:« Appelez-le.» On appelle l'aveugle, on lui dit: «Confiance, lève-toi, il t'appelle.»

50 Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et il vint vers Jésus.

51 S'adressant à lui, Jésus dit: «Que veux-tu que je fasse pour toi?» L'aveugle lui répondit: «Rabbouni, que je retrouve la vue!»

52 Jésus dit: «Va, ta foi t'a sauvé.» Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.

2. S'appuyer sur la Bible – en quête d'humanité

Pour le Dimanche de la Réformation 2018, qui est appelé à être aussi le Dimanche de la Vision, nous voulons mettre la première idée directrice de la Vision Eglise 21 au cœur de nos réflexions et de nos célébrations. En tant qu'Eglise qui veut se réformer à la Parole de Dieu – et qui est toujours en train de se réformer – nous avons dans le cadre d'un processus de plusieurs années impliquant les membres de l'Eglise développé une vision d'avenir. «Animés par Dieu. - Engagés pour les humains: la Vision exprime notre désir de vivre notre foi et d'évoluer au travers de toutes les tensions qui caractérisent notre époque en restant une Eglise de l'ouverture et de la diversité.

La Réforme se fonde sur une lecture renouvelée de l'écriture. Or, s'appuyer sur le message biblique c'est aussi nous mettre en quête de l'humain. Car la Bible est le témoignage de l'amour de Dieu pour les hommes, de son attention bienveillante envers nous, les êtres humains. Si l'on oublie l'humain, ce témoignage n'a alors plus de sens. Cette écoute du témoignage biblique est l'œuvre de tous; elle n'est pas à l'abri des divergences de compréhension, divergences qui font aussi la diversité du témoignage et richesse du dialogue.

Tirée de l'Evangile de Marc, l'histoire de la guérison de l'aveugle Bartimée montre d'une manière exemplaire comment Jésus lui-même interpelle les êtres humains et refuse d'en faire les instruments de son message ou de ses miracles.

3. Observations exégétiques

Le récit de la guérison de l'aveugle Bartimée est le dernier événement précédent l'entrée de Jésus à Jérusalem. Dans sa forme, l'histoire entre dans la catégorie des miracles. Pourtant, le récit ne s'attarde pas sur la guérison en elle-même; il ne fait non plus état d'une foule acclamant le miracle. Particularité qui mérite d'être relevée, le nom de l'aveugle est mentionné alors qu'il n'apparaît pas dans les récits parallèles. Dans les autres récits synoptiques de miracles, la personne miraculée n'est pas nommée. Dans l'évangile de Marc, c'est bien l'individu Bartimée, sa foi, son dialogue avec Jésus qui sont au cœur du récit. C'est inhabituel.

Dans cette histoire, c'est Bartimée qui prend l'initiative en s'écriant: «Fils de David, Jésus, aie pitié de moi! » Et il ne se laisse pas réduire au silence par les personnes présentes mais élève encore plus la voix. Et Jésus se laisse interpeler. Il voit bien qu'il est aveugle et pourtant il lui pose la question: «Que veux-tu que je fasse pour toi?» Et ce n'est que lorsque l'aveugle a exprimé son vœu le plus cher, soit recouvrer la vue, que la promesse de Jésus s'exprime: «Va, ta foi t'a sauvé.» Le miraculé se met alors à suivre Jésus.

La foi de l'aveugle et son obstination sont les thèmes centraux du texte. Il me semble important de souligner que Jésus ne se contente pas d'aider Bartimée mais lui demande d'abord ce qu'il veut qu'il fasse pour lui. Etre en quête de l'humain signifie donc que nous ne devons pas nous guider par l'idée que nous avons des besoins de l'autre mais qu'il convient de nous enquérir auprès de lui /d'elle de ses besoins réels, de l'écouter en évitant de la mettre sous notre tutelle. Dans la compréhension de la première idée directrice de notre vision, ce détail du texte biblique est essentiel.

4. Cheminer vers la prédication

Dans la perspective de la prédication, «s'appuyer sur la Bible» signifie écouter le message biblique et le faire parler dans un langage nouveau. Et afin que ce message puisse être entendu, nous devons veiller à ce que l'interprétation ne taise pas tout ce qui nous paraît étrange. Afin que le texte puisse déployer toute sa force et nous parler dans nos situations de vie, il nous faut nous mettre en quête de l'humain.

Je pense que l'histoire de Bartimée et notamment la scène du début se prête bien à une évocation réaliste. D'un côté Jésus, ses disciples et le peuple de Jéricho qui sont en route ensemble, en suivant un but précis. De l'autre, Bartimée, le mendiant aveugle, assis au bord du chemin dans son impuissance. Personne ne fait attention à lui, il est en quelque sorte exclu, une figure marginale à laquelle on jette à peine un regard. Et déjà la question qui affleure; dans notre environnement immédiat qui sont-ils celles et ceux qui ont besoin d'aide, de soutien, d'attention, d'écoute, qui ont besoin que l'on demande pour eux la justice mais que nous ne voyons pas forcément au premier abord? En tant qu'Eglise, n'avons-nous pas tendance à nous préoccuper de nous-même au lieu de nous mettre en quête de l'humain ou des humains?

Bartimée crie. Et son cri importune. Tais-toi! Arrête d'attirer l'attention sur toi! Les passants veulent le faire taire. Mais il crie encore plus fort. Et nous, comment réagissons-nous aux

individus qui refusent de rester dans leur coin et de se taire mais qui demandent de l'aide, de l'attention ou revendiquent leurs droits? Celles et ceux qui ne veulent pas rester humbles, préférons-nous les faire taire ou les écouter?

Jésus s'arrête, écoute le cri de Bartimée qui veut qu'on l'aide et lui accorde son attention. Ce dernier ne se laisse pas dire deux fois. Et c'est alors que vient la question que je mettrais au cœur de la prédication portant sur la première idée directrice de la Vision 21: «Que puis-je faire pour toi?» Celui ou celle qui va au-devant de l'autre ne peut décider de ce qu'il a besoin ou ce qui serait bon pour lui selon ses propres projections. Non. Nous devons d'abord questionner l'individu et l'écouter. Avec sa question en apparence anodine, Jésus prend au sérieux son interlocuteur. Et ce dont Bartimée a vraiment besoin semble évident. Et oui, vraiment, ce dont il a besoin, c'est ce que tout le monde pensait. Et pourtant, cette petite question fait toute la différence: au lieu de retirer à Bartimée toute responsabilité, elle la lui redonne. Lui seul décide ce dont il a besoin, Il émet un souhait et se déclare confiant qu'il puisse être exaucé.

Combien de fois avons-nous l'impression de savoir ce dont les autres ont besoin et oublions de nous en enquérir? Nous instrumentalisons celles et ceux à qui nous prodiguons notre bienfaisance, notre générosité ou notre aide. Mais chaque individu a droit à disposer de sa voix et d'avoir l'impression de pouvoir lui-même décider de ce qui le concerne. Voici pourquoi il convient d'aller au-devant des humains en les questionnant; car nous en faisons des interlocuteurs capables d'exprimer ce qu'ils veulent et nous pouvons corriger nos aprioris.

Cette approche vaut aussi pour nos réflexions autour de ce à quoi l'Eglise de demain devrait ressembler. Nous contentons-nous de nous fonder sur nos projections ou sur les études sociologiques (aussi précieuses ces dernières puissent-elles être) ou interrogeons-nous vraiment les personnes dans notre environnement, en particulier celles que l'on ne voit pas toujours dans nos vies de paroisse? Savons-nous leur demander ce dont elles ont besoin ou décidons-nous – même animés par les meilleures intentions du monde – ce que nous pouvons leur offrir? Nous constaterons alors souvent que ce sont elles qui ont quelque chose à nous apporter. Pour celles qui ont besoin de notre attention et de notre soutien, leur demander ce dont elles ont besoin et ne pas décider pour elles, cette approche s'impose encore plus.

Pour ce Dimanche de la Vision, je souhaite une prédication qui soit une incitation à nous mettre en quête de l'humain – le démuné comme celui qui est pourvu, le sceptique en proie au doute comme celui qui est fort dans sa foi et sa confiance, le bâtisseur ou celui qui se sent impuissant. Car seul celui ou celle qui se met en quête de l'humain peut recevoir le texte biblique.

Bernd Berger